

## Le Matin Dimanche

# Couples Ils travaillent ensemble pour le meilleur et pour le pire

**Alliance** Diriger un musée, fonder une start-up, unir des talents d'architecte... les amoureux sont nombreux à allier vie privée et projet professionnel. Analyse et témoignages d'une union fructueuse.

Les couples qui donnent naissance à un projet professionnel commun ont de quoi faire rêver. Promis. Ecoutez-les pour le croire. Ils s'aiment. Ils s'admirent. Ils ne se lassent pas d'être ensemble du matin au soir, sept jours sur sept. Ils ne s'endorment pas fâchés. Ils ne se disent pas rivaux. Ils incarnent la réussite d'un mariage solidaire et d'un business qui prospère, liés pour le meilleur et pour le pire des scénarios professionnels.

Les amoureux associés représentent près d'un tiers des entreprises aux Etats-Unis. «Là-bas, on parle même de «*co-preneurship*» tant ce type de collaboration est courant. Son essor est lié au besoin de donner du sens au travail et d'œuvrer pour le bien de la famille. Il permet davantage de flexibilité, quitte à générer moins de revenu dans un premier temps», analyse Koorosh Massoudi, psychologue du travail à l'Université de Lausanne.

L'idée de travailler avec l'être aimé tout en ayant une meilleure qualité de vie a été le moteur de Magalie et Laurent Bedin, trentenaires et ensemble depuis quinze ans. Après leurs études à l'Ecole hôtelière de Lausanne et un voyage de six mois qui les a menés de Sydney à Los Angeles en quête d'inspirations culturelles et gustatives, ces adeptes

du bio ont eu envie de créer une enseigne qui leur ressemble dans la vieille ville de Morges (VD): l'épicerie chic et cosmopolite Laurent & Magalie. Le concept des amoureux bohèmes fait mouche. La boutique cartonne depuis son ouverture en 2013. Les projets de développer la marque dans d'autres villes avancent. Ce qui n'empêche pas Magalie de profiter de son congé maternité avec son nouveau-né. «Laurent et moi nous sommes répartis le cahier des charges tout en nous impliquant dans les tâches de l'autre pour avoir une vue d'ensemble. Nos compétences et nos caractères sont très complémentaires», explique la jeune maman.

### **Des projets un peu fous**

Si certains modèles économiques récents, tels que les start-up, attirent désormais les couples entrepreneurs, allier mariage et business n'est toutefois pas nouveau. «Dans certains domaines, c'est même indispensable. Une étude réalisée en France dans les années 1980 sur la tradition de boulangerie artisanale révélait la nécessité pour un futur artisan indépendant d'avoir une épouse en charge de la vente et de la comptabilité», note Jean-Marie Le Goff, sociologue spécialisé dans les transitions durant les parcours de vie. Idem dans l'agriculture. A la tête des Saveurs du Coin, Laurent et Valérie Chappuis-Briaux, quinquagénaires, sont toujours amoureux. Laurent est fier de son épouse d'origine citadine «qui en jette». Elle ne se lasse pas de l'entregent et du tempérament posé et rassurant de son beau brun. Ensemble, ils ont multiplié les projets un peu fous pour faire prospérer la ferme. Après la fabrication de cartes de crédit biodégradables en bambou et l'élevage d'autruches, ils ont opté pour l'engraissement de cinq cents porcs élevés avec parcours en plein air. Une approche plus respectueuse des bêtes propice à la vente directe dont Valérie a la charge, tandis que Laurent s'occupe de l'élevage et de la comptabilité. Un bonheur simple, rythmé par trois repas par jour en commun et à peine plus de dispute en trente-quatre ans, «un quotidien banal, au fond, mais qui se révèle être une véritable richesse», se réjouit Valérie.

L'hôtellerie est un autre secteur où travail et amour font bon ménage. C'est en tout cas ce que laisse penser l'harmonie qui se dégage d'Anne-Françoise et Claude Buchs, copropriétaires de l'hôtel Bella Tola et, depuis peu, du Grand Chalet Favre, les deux à Saint-Luc (VS). Des lieux au charme unique, teintés par la présence amicale et romanesque des Buchs, qui se sont rencontrés il y a près de trente ans à l'Ecole hôtelière de Lausanne. La décoration, le spa et les activités bucoliques, c'est elle. La carte des restaurants, les finances et les relations publiques, c'est lui. Des rôles bien répartis qui ne les gardent pas éloignés bien longtemps pour autant. Après un café avec pain de seigle et confiture pris en privé le matin, auquel ils ne dérogent jamais, ils entament un marathon centré sur la clientèle qui ne se termine que vers 2 heures le matin suivant, avec comme seul semblant d'intimité le petit bureau qu'ils se partagent, dont la porte est toujours ouverte sur la réception du Bella Tola. «C'est vrai que le management de l'hôtel nous occupe à plein temps. Mais on aime ça et on se demande ce qu'on pourrait bien se dire si on n'avait pas cette passion commune», témoignent-ils en chœur. Inséparables et complices, ils ont vécu plus d'une décennie dans un appartement sans séjour situé dans l'hôtel, avec leurs trois filles choyées par des filles au pair. L'an dernier, le couple a construit une annexe qui prolonge leur foyer. «Il était temps d'avoir un vrai espace à vivre en famille, même si on n'y passe que peu de temps», s'enthousiasme Anne-Françoise Buchs.

### **Rencontre sur les bancs d'école**

Le design, l'architecture et plus largement les arts voient aussi des amoureux œuvrer ensemble. Souvent, l'affinité naît sur les bancs d'une haute école, puis des concours ou des projets en commun cimentent la complémentarité professionnelle. C'est le cas de Catherine Gay Menzel et son époux Götz. Leur bureau, GayMenzel à Monthey (VS), réunit une dizaine de personnes. Au rythme des affaires dont ils se répartissent la direction, tout en projetant ensemble le concept architectural, ils travaillent souvent la nuit et le week-end, à tour de rôle,

pour que l'un ou l'autre veille sur leurs deux enfants. «Avec le temps, on réalise qu'on est complètement en phase. On se comprend, on se connaît, on peut même anticiper les impulsions créatives de l'autre», se réjouissent-ils. Même son de cœur du côté du jeune architecte d'intérieur Benoît Vial, qui partage un showroom-boutique à Lausanne avec son amie Noémie Arrigo, designer de la marque Bijoux Coquette avec qui il vit depuis deux ans.

Des histoires d'amoureux donc, mais aussi de gros bosseurs prêts à sacrifier une partie de leur vie de couple pour le bien de ce panier dans lequel ils ont mis tous les œufs. Et c'est de là que peuvent surgir les risques de perdre le fil conjugal. Camille Abegg et son ex-mari Nicolas en ont fait l'expérience. Cofondateurs de l'entreprise de traiteur Paris-Zurich, ils ont multiplié les projets entre 2003 et 2009. A la limite du burn-out, le couple s'est séparé en 2010. Mais le respect et l'admiration réciproques ont tenu les deux associés ensemble. L'histoire professionnelle continue. Un conseil, avec du recul? «Il faut que le couple reste une priorité et bien compartimenter les choses. Sur l'oreiller, éviter de parler des finances, garder des moments pour le couple et ne pas se cacher derrière des problèmes de boulot quand il y a des problèmes de couple», conclut Camille Abegg.

**Emilie Veillon**